

Vie et histoire chez Nietzsche et Dilthey

par Guillaume Fagniez

La littérature philosophique francophone n'a guère prêté attention aux relations entre les pensées respectives de Wilhelm Dilthey et de Friedrich Nietzsche, deux philosophes presque contemporains dont les affinités ont été remarquées en Allemagne il y a cent ans déjà, et placées sous le signe de la « philosophie de la vie ». Lorsque Max Scheler, dès 1913, rédige un bref essai concernant les « tentatives » contemporaines d'une philosophie qui entend se déployer « à partir de la plénitude du vécu même de la vie », trois grandes figures représentent à ses yeux cette « nouvelle direction » de la pensée : Nietzsche, Dilthey, et Bergson. Les attaques de Heinrich Rickert portées quelques années plus tard contre la « philosophie de la vie » au nom de la « philosophie des valeurs » identifient les adversaires de cette dernière, les « philosophes modernes de la vie », sous les mêmes noms de Bergson, Dilthey, Nietzsche – auxquels viennent s'ajouter ceux de William James et de Simmel. Ceux-ci auraient en commun d'avoir, les premiers, formulé « la prophétie moderne de la vie » et son « anti-rationalisme » foncier.

Une telle caractérisation, toutefois, indique d'entrée de jeu une différence fondamentale entre les deux philosophes, concernant le rapport à la science en général et à celle de l'histoire en particulier. Certes, tous deux entendent en un sens refonder le savoir à l'horizon de la vie ; mais tandis que du côté de Nietzsche un tel projet implique une mise en cause radicale des paradigmes scientifiques traditionnels, chez Dilthey l'entreprise est, initialement tout au moins, celle d'une critique de la connaissance au sens de Kant, impliquant un rapport de complémentarité de la philosophie et des sciences. Dilthey est ainsi un acteur majeur de ce qu'on a pu appeler le « tournant épistémologique de la philosophie de l'histoire », intervenu dans le troisième quart du XIXe siècle. Or, loin de prendre part à un tel « tournant » vers la science historique, Nietzsche paraît au contraire avoir fourni avec la deuxième des *Considérations inactuelles* « le premier document d'une critique de l'historisme du point de vue d'une philosophie de la vie », appelé à contribuer décisivement à un radical « renoncement à l'histoire » (*Abkehr von der Geschichte*) sur lequel devait prospérer l'anthropologie philosophique du XXe siècle. C'est du reste en tant qu'un tel adversaire de la science historique qu'il apparaît aux yeux de Dilthey, à la faveur d'un rapport largement unilatéral puisque pour sa part Nietzsche semble n'avoir guère pris connaissance des travaux du philosophe de Berlin. Car si Dilthey, qui a entendu parler de Nietzsche dès 1872, tient ce dernier pour le « philosophe le plus profond d'aujourd'hui » et suit sa production d'assez près pour être en mesure d'en distinguer nettement les grandes phases dès 1898, il n'en considère pas moins la pensée de Nietzsche comme engagée dans une impasse, et enfermée toujours davantage dans une mise en opposition intenable de la vie et de l'histoire.

Il y a lieu toutefois de postuler, chez Nietzsche comme chez Dilthey, une interrogation de l'histoire dans la perspective de la vie tout à fait spécifique, et caractéristique d'un moment philosophique dont l'intérêt excède peut-être le registre de l'histoire des idées. C'est en tout état de cause au prisme de cette combinaison originale de la vie et de l'histoire qu'il conviendra d'aborder le rapport des deux philosophes. Dès lors que, en toute hypothèse, la radicalisation du paradigme de l'interprétation – qui paraît marquer l'affinité la plus évidente entre Dilthey et Nietzsche – procède directement de cette articulation singulière, elle devrait recevoir du même coup un éclairage approprié. Quant au dégagement effectif d'une telle articulation, nul doute qu'il ne requière une accentuation quelque peu appuyée des convergences entre les deux philosophes. Aussi gardera-t-on à l'esprit, en guise d'avertissement, le « ne me confondez surtout pas ! » de Nietzsche .